

An abstract line drawing of a feather or leaf, composed of numerous fine, parallel lines that create a sense of movement and texture. It curves from the top left towards the bottom right.

UNE PLUME D'OISEAU

ibrida folia

À Marie-Louise
À Brigitte
et toutes

les éditions du y en a pas

“La liberté n'est pas une récompense, ni une décoration qu'on fête dans le champagne. Ni d'ailleurs un cadeau, une boîte de chatteries propres à vous donner des plaisirs de babines. Oh ! non, c'est une corvée, au contraire, et une course de fond, bien solitaire, bien exténuante.”

Albert Camus - La Chute

JE TE (CINQ) SENS.....	6
TU ME VISAGE.....	11
JE ME BOUILLIE.....	14
ET TE CAPITAINE.....	16
NOUS NOUS À CONTRETEMPS.....	20
TU ME NUIT NOIRE.....	23
JE TE DANSE.....	28
TU ME CARDIAQUE.....	30
TU ME VULNÉRABLE.....	32
TU ME MAIN ET JE T'OMBRE.....	38
JE ME GLACE.....	41
JE ME MILIEU DU GUÉ, HÉSITANTE.....	44
JE T'ENVISAGE.....	49
TU ME SUBSTANCE.....	51
TU ME NUAGE.....	55
TU ME SOLITUDE ALORS JE CHANTE.....	58
JE M'AIME.....	61
JE ME RÉSONNE.....	64
TU ME LIANE.....	68

*Les titres de chapitres sont un hommage à Ghérasim Luca,
en particulier à son poème “Prendre corps” - Paralipomènes*

*Cette rencontre est une corvée.
C'est un joyau.
Une plume d'oiseau.*

*Dans l'espace vide tu t'invites.
Ligne tendue,
Formelle et vite le tu.*

*Ta silhouette, mince.
Immobile. Intranquille.
Le cou long et l'habit gris.*

JE TE (CINQ) SENS



Je pense à toi. Tout. Le. Temps. Au bord de l'eau, je te vois. Ma main sur l'arbre, je te sens. Dans le brouillard. Entre mes doigts, brin d'herbe parmi les brins d'herbe. Ma tête est muette. C'est de plus bas que ça parle. Il y a urgence, ça dit. À quoi ? À être libre. Trous noirs pupilles de mes yeux au ciel, je te vois. Et voilà que tu deviens héron. Et me voilà sur le dos du héron qui s'envole. Dans mes mains tintent les grelots. Dans mon oreille, tes mots. Merveilles. Ta voix, putain, ta voix... Dans les airs, nous montons, et plus rien ne compte plus que ton corps battant, toi l'oiseau vivant. Mon cœur frappant. Les arbres. Le vent. Peu importe où nous allons, je veux juste caresser tes ailes du bout de mes joies. Du bout des doigts m'échappe mon sang-froid. Autour de moi, le silence du ciel. Dans ma tête, le vacarme de l'âme. Je voltige de toi, fébrile. Mes pensées à l'envers. Imaginaire.

Il y a l'air. Peu importe l'autour, que la nuit nous étreigne, ou que le soleil perce nos paupières. La forêt bruisse de soupirs discrets. Gestes lestes des corps en alerte. Ma main dans la tienne et tu dances jusqu'à moi. Je rêve. Ma main frôle ta cuisse. La tienne ma joue. Elle glisse, jusqu'aux cheveux, je te veux, où mon cou fait un creux. S'y engouffre. Dans mes cheveux, ton souffle. J'expire fort, et quelque chose m'échappe, une part de mon âme qui rejoint l'univers, envoie des ronds dans l'air, où tu es toi aussi. J'inspire ton expirer, cette bise qui a fait un petit tour de toi, je bois un petit peu de toi. Nos haleines mêlées, ça fait des chauds et froids. L'espace entre toi et moi se réduit au filet invisible d'un brin de folie. Ta tempe sur ma tempe, tu me sens. J'aimerais t'embrasser, tu dis. Mes yeux dans les tiens. Embrasse-moi, vas-y.

Il y a l'eau. Les grandes rivières font les petits ruisseaux. Qui grouillent d'êtres minuscules qui n'en ont jamais assez de se multiplier. Fusionner. Disséminer. Mes grandes artères font mes petits vaisseaux, et dedans, ça pulse la matière en émoi, car je suis face à toi. Matière visqueuse, joueuse. Ça lance des jets d'endorphines jusqu'à mes capillaires, organes, retour en arrière par les veines bleues comme les ailes du geai, sous la pluie dans le chêne. La pluie ruisselle, jusqu'à tes cils. Ta pupille frétille comme la queue du têtard sur le bord de la mare. Ma bouche embuée sur le bord de ton œil. Elle descend lentement comme le serpent la branche. Sous ma langue, la moiteur de ta joue

et l'odeur de ton cou. C'est humide, par ici. Humide humain. Tes mains fourmillent, fouillent comme le mycélium sous les feuilles mouillées de l'automne. Se fauflent sous le tissu de mon vêtement, glissent sur les gouttelettes de sueur qui se forment sur ma surface. Les miennes sur ton torse et de plus en plus bas. Un doigt à la fois. Jusqu'au nombril. Encore plus bas. Ta surface à toi qui ondule au rythme des influx de ton battant. Ça s'affole lent. Ondoie fort et puissant. J'aimerais te presser, tu lances. Mes lèvres contre tes lèvres. Presse-moi, contre toi.

Il y a le feu. La lumière crée des ombres sur les creux de ta peau. C'est beau. Ces ondes et corpuscules qui ont bu l'univers, traversé l'atmosphère, tombés à terre, sur les feuilles mystères, prémices à la matière. Photosynthèse. Cycle de Krebs. Les tiges tendues vers le ciel, les pétales qui appellent, l'insecte et sa soif vorace du nectar sucré, les péricarpes promesses d'éternité. Toi aussi, production de lumière, tes paumes chaudes sur mes épaules, en passant. Éclairs de tendresse. Entre nous, la tension, contractions, nos articulations qui forcent, nos muscles qui s'échauffent et nos cœurs qui palpitent à l'unisson du noyau en feu de la grosse boule qui tourne, juste là sous nos je. Je n'ai pas d'armes devant toi et pourtant je les baisse. Tu me désarmes. Ton odeur animale. Je prends. Je tremble. Me tends. Et toi aussi, tu trembles, te tends, je le sens. Le feu entre mes jambes. Je ferme les yeux parce que croiser les tiens, sur le faite de l'instant, je risquerais de me brûler, quelque chose en moi pourrait bien exploser. Tes mots chuchotés comme une mèche allumée. J'aimerais te toucher là, tu gémis. La tiédeur de tes doigts. Touche-moi, je frémis.

Il y a la terre. Surface, interface entre l'aérien loquace, les feuilles des arbres qui effleurent le ciel, et le souterrain, discret, transformé à grands coups de remous de la tectonique profonde, compressions, hautes pressions. Il en sort des diamants, des vers dans la litière, des bacilles dans l'argile et ça grouille et fait tourner à blinde le cycle du désir de vie. Des racines se lient et des rhizomes gonflent, réserves de l'hiver, qu'il faudra traverser pour se renouveler. Ta peau surface, contre ma peau surface. Subductions et en-dessous, l'effervescence, ça cogne dans l'infiniment petit, ça se touche. Se transforme. Et tout au bout de ta surface il y a tes phalanges, capteurs de

vibrations, émetteurs d'ultrasons. La pression de tes doigts, sur moi, c'est indécent. Indécis. Précis. Frôlements. Mes mains agrippent ta ceinture, au-dessus de tes fesses et pressent ton bassin contre le mien. Basculé. Frottements. Ça dure longtemps. On vole du temps. Un corps à corps, peau contre peau. Intense à chavirer, fondre et se laisser glisser. Au sol, allongés. La suite dans les idées. J'aimerais t'envahir, tu soupîres. Ta peau, dense matière. Envahis-moi, ici.